202. Baden, Lundi 24 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, Femme (mariage), Femme (statut social), France (1830-1848, Monarchie de Juillet), Parcs et Jardins, Politique (France), Politique (Russie), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, VIe quotidienne (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-06-24
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°227/245

Information générales

LangueFrançais
Cote552-553, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

202 Baden lundi le 24 juin 1839

Il y a deux ans aujourd'hui que nous sommes allé dîner à Chatenay. Et que nous en sommes revenus ! Vous en souvenez-vous ? Je vous remercie de toute votre lettre d'hier. Je voudrais avoir entendu votre conversation avec Montrond. Je voudrais entendre bien des choses. A propos, je vous prie de lui dire mes amitiés, je voudrais bien le voir ici. Je crois moi qu'il s'y plairait beaucoup et que cela lui ferait du bien. Il plairait à Mad. de Nesselrode qui aime beaucoup les gens d'esprit. Je commence toujours ma journée avec elle. Nous nous rencontrons à 6 h du matin, et jusqu'à 7 1/2 nous nous promenons ou nous asseyons ensemble selon qu'il fait chaud ou frais. Aujoud'hui il fait frais. J'ai marché.

Mardi 25 à 8 heures du matin
J'ai lu dans les journaux la discussion à la chambre sur l'armée. Vous avez été très brillant, mais je ne suis pas de votre avis. Et la raison est que nous en Russie dans une armée de huit cent mille hommes, nous avons deux maréchaux depuis que je suis au monde, je n'en ai jamais vu que trois en même temps. Je crois même qu'aujourd'hui notre seul maréchal est Paskient nous ne le faisons qu'en temps de guerre. Il y a eu des époques où il n'y en avait pas un seul. Je suis bien aise du journal des Débats, il me paraît avoir tout-à-fait passé de votre côté. Je ne vois pas que vous ayez fait visite à Neuilly. Dites-moi un peu bien des choses que vous me diriez à la Terrasse. Je ne sais rien du tout.
Mad. de Talleyrand a été sensible à votre souvenir. Elle parle de vous très bien. Que je serais aise si Montrond venait ici ! Mon existence est very dull. Je n'ai certainement pas souri une fois depuis que je vous ai quitté. Et je ne crois pas que cela m'arrive tant que nous resterons séparés. Je ne sais pas s'il est possible d'engraisser quand on est toujours triste , mais assurément il n'y a pas le moindre signe de changement en ma personne. Et voici trois semaines cependant.

11 heures
L'air est charmant, je reviens des montagnes. Marie est de retour de Carlsruhe. On lui cherche un mari. Elle préfère les vieux, j'imagine que cela sera facile à rencontrer. Je voudrais bien la voir bien établie. Au fond c'est une bonne fille. Je vous remercie beaucoup de la promesse pour Castillon pour cette fois j'y compte. Je viens de relire encore votre discours. Il est fort beau, et vous avez raison all circunstances considered Il ne faut point de comparaison quand il s'agit de l'état actuel de la France, & moi j'ai tort.

5 heures
Voici votre n° 200 ! Sûrement j'ai bien peine à ce gros chiffre en vous écrivant, mais il y a tant de choses auxquelles je pense sans vous les dire. Je voulais vous parler de mes roses ici. Vous ne savez pas comme c'est joli des bouquets de roses ; tout le jardin garni d'orangers, de rosiers, une belle fontaine au milieu du parterre. J'ai voulu vingt fois vous décrire tout cela et puis la tristesse, le découragement me saisissent, & je ne dis rien. L'odeur des fleurs dans les chambres m'incommode mais dehors je trouve cela charmant. Ecrivez-moi davantage, dites-moi tout. Je suis curieuse et puis je suis bien seule, bien triste. Vos lettres sont mon seul plaisir. Adieu. Adieu. Adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1720?context=pdf

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 202. Baden, Lundi 24 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-06-24.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1720

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 24 juin 1839
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBade (Allemagne)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 02/12/2024

28

Monsieur Guizot

rue de la Ville l'Évêque

Paris

Fichier issu d

202 / 96 Baden lundi le 24 Juin 1839.

Il y a deux ans aujourd'hui que nous sommes allés dîner à Chatenay. et que nous en sommes revenus. ! vous en souvenez vous ?

Je vous remercie de toute votre lettre d'hier. je voudrais avoir entendu votre conversation avec Montrond. Je voudrais entendre bien des choses. à propos je vous prie de lui dire mes amitiés, je voudrais bien le voir ici. je crois même qu'il s'y plairait beaucoup et que cela lui ferait du bien. il plairait à Mad. de Nesselrode qui aime beaucoup les gens d'esprit. Je commence toujours ma journée avec elle. nous nous rencontrons à 6 h. du matin, et jusqu'à 7 1/2 nous nous promenons ou nous asseyons ensemble selon qu'il fait chaud ou frais. aujourd'hui il fait frais. j'ai marché.

Mardi 25. à 8 heures du matin.

J'ai lu dans les journaux la discussion à la Chambre sur l'armée. Vous avez été très brillant, mais je ne suis pas de votre avis, et la raison est, elle nous en [illegible], dans une armée de huit cent mille hommes, nous avons deux maréchaux. Depuis que je suis au monde, je n'en ai jamais vu que trois en même temps. Je crois même qu'aujourd'hui notre seul maréchal est Paskiewitch. nous ne les faisons qu'à titre de guerre

il y a eu des époques où il n'y en avait pas un seul. Je suis bien aise du journal des Débats, il me paraît avoir tout à fait passé de votre côté. Je ne vois pas que vous ayez fait visite à Neuilly. Dites moi un peu bien des choses que vous me direz à la Terrasse. Je ne sais rien du tout.

Mad. de F. a été sensible à votre souvenir. elle se porte de nouveau très bien.

Que je serais aise si Montrond venait ici ! mon existence est very dull. je n'ai certainement pas dormi une fois depuis que je vous ai quitté, et je ne vois pas que cela m'assure tant que nos conversations séparés. je ne sais pas s'il est possible d'engraisser quand on est toujours triste, mais assurément il n'y a pas le moindre signe de changement en ma personne. il vient trois messieurs cependant.

11 heures. l'air est charmant, je reviens des montagnes. Marie est de retour de Carlsruhe. on lui cherche un mari. elle préfère les vieux, j'imagine que cela sera facile à rencontrer. je voudrais bien la voir bien établie. au fond c'est une bonne fille.

Je vous remercie beaucoup de la permission pour Castillon pour cette fois j'y compte.

Je viens de relire encore votre discours. il est fort beau. et vous avez raison all circumstances considered. il ne faut point de comparaisons quand il s'agit de l'état actuel de la France, & mais j'ai tort.

Dimanche. voici votre N° 200. ! comment j'ai bien pensé à ce gros chiffre en vous l'envoyant. mais il y a tant de choses auxquelles je pense sans vous le dire ! je voulais vous parler de mes roses ici. vous ne savez pas comme c'est joli : des bosquets de roses, tout le jardin garni d'orangers de rosiers, une belle fontaine au milieu du parterre. j'ai voulu vingt fois vous décrire tout cela et puis la tristesse le découragement me prennent, et je n'en dis rien. l'odeur des fleurs depuis les chaleurs est immense mais dehors je trouve cela effrayant.
Ecrivez moi davantage, dites moi tout.

je suis ennuyée, et puis je suis bien seule et bien triste. vos lettres sont mon seul plaisir.
adieu adieu adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1720?context=pdf